



Mozambique : la perle de l'océan Indien

Localisation et contexte historique



Le Mozambique est un pays d'Afrique subsaharienne. Situé au sud-est de l'Afrique, il est entouré par la Tanzanie (au nord), le Malawi (au nord-ouest), la Zambie et le Zimbabwe (à l'ouest), l'Afrique du Sud et le Swaziland (au sud-ouest), et l'océan Indien (à l'est). Sur le plan administratif, le pays est divisé en 11 provinces subdivisées en 33 municipalités.

Ancienne colonie portugaise, le Mozambique a obtenu son indépendance le 25 juin 1975. Le portugais est la langue officielle, parlée par

seulement 40 % de la population. Le pays fait partie de la Communauté des pays de langue portugaise (CPLP).

L'économie du pays est basée sur le secteur primaire. Les principales sources de revenus proviennent de la pêche (en particulier des crevettes), de l'agriculture (canne à sucre, coton, manioc, etc.), de l'exploitation minière (bauxite, or et pierres précieuses, charbon), de l'extraction de gaz naturel, de l'exploitation forestière et du tourisme. Le secteur industriel est également important, opérant dans les industries des boissons et du tabac.

Le territoire est très riche en ressources naturelles. Malgré cela, la population locale a un faible indice de développement et un niveau élevé d'inégalité sociale. L'indice de développement humain (IDH) du pays est de 0,446. L'espérance de vie des habitants n'est que de 42,2 ans ; l'analphabétisme touche plus de 55% de la population ; le taux de mortalité infantile est de 86 décès pour mille naissances vivantes.

Une guerre civile de 16 ans a coûté la vie à plus d'un million d'habitants. Une autre conséquence négative de ce conflit a été la destruction des infrastructures, avec des conséquences directes sur l'économie nationale.



Le drapeau du Mozambique représente un livre ouvert, une houe et une arme à feu moderne, symbolisant les conflits pour l'indépendance du pays.

Informations générales sur le Mozambique

- Nom officiel : République du Mozambique
- Extension territoriale : 801 590 km².
- Localisation : Afrique subsaharienne.
- Capitale : Maputo / Climat : tropical.
- Gouvernement : République présidentielle à régime mixte.
- Population : 32 080 000 habitants.
- Densité de population : 29 habitants/km².

- Taux de croissance annuel moyen de la population : 2,3 %.
- Population vivant dans les zones urbaines : 37,65%.
- Monnaie : Metical mozambicain.

Religions : croyances traditionnelles 49,9%, christianisme 56% (catholiques 21,3%, protestants 12,6%, autres 5%), Islam 18%, autres 0,2%, sans religion et athéisme 0,6%.

Population : Macuas 46,1 %, Tsongas, Malavis et Chonas 53 %, autres 0,9 %.

Culture mozambicaine

La culture mozambicaine comprend des aspects typiquement africains, arabes et portugais. Le pays compte plusieurs groupes ethniques, qui présentent d'importantes particularités culturelles, telles que la langue et la religion. La production culturelle du Mozambique est reconnue dans le monde entier grâce à ses artistes de renom, tels que Maimuna Adam, notamment pour ses objets en bois et ses masques folkloriques, ainsi que pour son travail dans le domaine de la peinture d'art. Les danses Nhau, Mapico, Xigubo et Tufo constituent une autre caractéristique culturelle.

Sur le plan gastronomique, les plats les plus populaires sont le manioc, le maïs, les châtaignes et le pain français. En ce qui concerne le sport, la population locale se distingue par sa passion pour le football.

Curiosités sur le Mozambique



L'utilisation du mussiro, une crème blanche à base de plantes locales, est très répandue parmi la population féminine du pays. Sur le visage des Mozambicaines, elle est utilisée pour ses propriétés thérapeutiques.

Entouré d'une nature incomparable, le Mozambique s'enorgueillit de posséder l'une des plus importantes réserves de flore et de faune typiquement africaines. Dans le parc national de Gorongosa, le mont Binga, situé dans la partie la plus montagneuse du

Mozambique, culmine à environ 2 440 mètres et constitue le point géographique le plus élevé du pays. La chapelle Notre-Dame de Baluarte, datant de 1522, est l'un des plus anciens édifices architecturaux portugais du sud. La centrale hydroélectrique de Cahora Bassa est le plus grand fournisseur d'électricité d'Afrique.

Brève histoire de l'Église catholique au Mozambique

La mission catholique au Mozambique a commencé il y a plus de 500 ans, lorsque le 11 mars 1498, la première messe a été célébrée sur le sol mozambicain par les aumôniers de la flotte de Vasco de Gama, sur l'île de São Jorge, plus tard appelée île de Goa, en face de l'île de Mozambique, dans le nord du pays. En 1505, l'ambassade de Pero Anaia arriva à Sofala et, après avoir remis les cadeaux envoyés par le roi du Portugal au roi Yzusuf de Sofala, il alla choisir l'emplacement de la forteresse et de l'église. Ce fut probablement la première église du Mozambique et son premier vicaire, le père Bartolomeu Fernandes, commença à transmettre la foi aux habitants et, en 1506, les premiers baptêmes furent célébrés à Sofala.

Le père jésuite Gonçalo de Silveira et ses compagnons, le père André Fernandes et le frère André Costa, sont arrivés en 1560 à Tongue, dans le royaume de Gamba (probablement l'actuel Mucumbi) et dans le royaume de Mwenemutapa. Dans ce dernier

royaume, après sept semaines de catéchèse, ils convertissent le roi et la reine, qui sont baptisés solennellement avec environ 400 personnes.

À cette époque, en termes de juridiction canonique, le Mozambique appartenait au diocèse de Goa, créé par le pape Clément VII le 31 janvier 1533. Cependant, en raison de la grande distance entre le Mozambique et Goa, le pape Pie IV a autorisé, en février 1562, le roi du Portugal à nommer un administrateur ecclésiastique pour les royaumes d'Ornum, du Mozambique et de Sofala. C'est ainsi que Manuel Coutinho a été nommé premier administrateur ecclésiastique du Mozambique.

La période la plus importante pour la mission au Mozambique a été 1940, avec la signature du Concordat et de l'Accord missionnaire entre le gouvernement portugais et le Saint-Siège. Cet accord a facilité l'entrée des missionnaires au Mozambique.

La bulle Solemnibus conventionibus du pape Pie XII, datée du 4 septembre 1940, a créé les trois premiers diocèses : l'archidiocèse de Lourenço Marques (Maputo), avec les diocèses suffragants de Beira et de Nampula. Les premiers évêques nommés pour gouverner ces diocèses furent Mgr Teodósio Clemente Gouveia, prélat du Mozambique depuis 1936, Mgr Teófilo de Andrade et Mgr Sebastião Soares de Resende. À partir de 1940, à la lumière du Concordat et de l'Accord missionnaire, le nombre de congrégations religieuses masculines et féminines entrant sur le territoire a considérablement augmenté.

Le Concile Vatican II, avec le décret Ad Gentes, a ouvert de nouvelles voies pour la mission. Il s'agit d'aider les gens à participer au mystère du Christ, par une pleine présence de l'Église, l'accès à la foi, à la liberté, à la personne du Christ, par tous les hommes et tous les peuples.

Avec la proclamation de l'indépendance du Mozambique, l'Église du Mozambique s'est enracinée plus profondément dans la vie du peuple et a cherché à être missionnaire à l'intérieur, travaillant à construire et à consolider le Royaume de Dieu parmi le peuple mozambicain.

L'histoire de l'évangélisation systématique commence avec la fondation des trois diocèses de Maputo, Beira et Nampula (1940). Au cours de l'histoire, et plus particulièrement dans les années 1980, les diocèses de Beira et de Nampula ont été transformés en centres métropolitains et leurs pasteurs sont devenus archevêques.

En 2015, les trois archidiocèses métropolitains de Maputo, Beira et Nampula ont célébré leur 75e anniversaire. Les diocèses d'Inhambane, Xai-Xai, Quelimane, Tete, Chimoio, Pemba, Lichinga, Nacala et Gurué sont suffragants car ils ont été formés à partir des sièges métropolitains ou des provinces ecclésiastiques du sud, du centre et du nord, respectivement.

Situation sociale et ecclésiale

La société mozambicaine a beaucoup changé. Les contrastes sociaux sont nombreux. Un fossé important sépare les riches des pauvres, la situation des communautés rurales et le contraste avec les grands centres urbains, la culture moderne avec ses outils technologiques et ses nouvelles valeurs et la culture traditionnelle.

Le clergé diocésain a augmenté en nombre, les missionnaires, bien que d'une autre origine que par le passé, continuent d'apporter une contribution importante à l'évangélisation, et un bon nombre de prêtres et de religieux mozambicains collaborent avec la mission dans d'autres pays.

L'arrivée des Filles de Marie Auxiliatrice

La signature du Concordat de 1940 entre le Portugal et le Saint-Siège a donné un nouvel élan à l'activité missionnaire au Mozambique, qui confiait notamment à l'Église catholique la responsabilité exclusive de l'éducation des autochtones et reconnaissait aux évêques diocésains le droit de convoquer des Instituts religieux sur le territoire, à condition qu'ils soient reconnus par le gouvernement portugais comme des corporations missionnaires.

C'est sous l'administration de Mère Linda Lucotti, entre 1945 et 1957, période marquée par l'après-guerre, que des restructurations ont eu lieu, que les œuvres ont repris et que de nouvelles activités éducatives et missionnaires ont été initiées. Mère Linda s'occupe du développement interne des Province et en 1952, en Afrique, elle pense au Mozambique.

Après la signature de l'accord avec le gouvernement, **les Filles de Marie Auxiliatrice arrivent au Mozambique** en deux vagues, la première **le 21 septembre 1952** : Sr Carla Baietta (italienne), Sr Palmira Ferreira, Sr Maria Dolorinda Ferreira et Sr Francelina Bastos (portugaise) et la jeune laïque Adriana Pais. Elles étaient accompagnées par Mère Maria Valle, Provinciale de Madrid, à laquelle la réalité portugaise appartenait encore. Le groupe a été accueilli par les Sœurs de la Présentation de Marie.

Le 24 septembre, les quatre sœurs prennent possession de l'Institut Jean de Dieu à **Namaacha**, où elles sont chargées par le gouvernement portugais de diriger l'école primaire officielle avec 160 élèves, tous pauvres et pour la plupart sans famille. Elles mettent également en place un cours de formation professionnelle pour les femmes, où sont offerts des cours de langues, de dactylographie et de sténographie, de broderie, de couture, de cuisine, de formation pour les femmes, etc. En 1965, vers la fin de l'époque coloniale, elles ouvrent le Collège Marie Auxiliatrice, un cycle préparatoire et une école secondaire à Namaacha.

Expansion missionnaire

La phase d'expansion missionnaire a commencé en 1961. Mgr José dos Santos Gárcia, alors évêque de Porto Amélia - aujourd'hui ville de Pemba - demande aux FMA de s'unir à la Mission de Sainte Isabelle de **Chiure**, nouvellement fondée, qui naissait dans une zone encore sans christianisme, à cause de la grande influence musulmane. Peu après son ouverture, la mission a assumé toutes les œuvres missionnaires traditionnelles : catéchèse, préparation des catéchistes, catéchuménat, école primaire, dispensaire bien fréquenté, visites périodiques aux villages et cours de préparation au mariage chrétien pour les jeunes mariées - à l'époque une œuvre primordiale qui a contribué grandement à la promotion de la femme autochtone et des familles chrétiennes.

Aujourd'hui, cette présence accueille des jeunes filles en discernement vocationnel, gère l'école primaire *Don Bosco*, le jardin d'enfants *Eusebia Palomino*, un Oratoire/Centre de Jeunes, l'accompagnement de groupes de jeunes, la catéchèse, l'ADMA et l'Association des Salésiens Coopérateurs (SSCC).

Après Chiure, la fondation suivante fut celle de **Macomia**, où les FMA furent appelées en 1963. À l'époque, elle s'appelait Mission Sainte Philomène, nom qui aurait été changé à saint Jean Bosco, à qui l'on confie le titre de patron de l'église qui y est construite et inaugurée **en 1964**. Les sœurs se consacrent à l'œuvre d'évangélisation en collaboration avec les Missionnaires de la Bonne Nouvelle dans la catéchèse, la préparation des catéchistes, le catéchuménat, l'école primaire et la préparation des jeunes mariées au mariage chrétien. Les FMA sont restées jusqu'en 1978 et cette année-là, à cause de ce qui se passait dans tout le pays, à savoir la nationalisation des œuvres, les sœurs ont été expulsées et par l'imposition des autorités locales du Frelimo (Front de Libération

du Mozambique), la mission a dû être abandonnée par les missionnaires qui s'étaient généreusement consacrées aux gens de la région.

En l'occurrence, après la fin du phénomène de nationalisation, la maison n'a pas été rouverte.

En 1964, c'est l'arrivée de la troisième communauté FMA à Cabo Delgado. L'évêque José dos Santos García, en remerciement de l'arrivée et de l'œuvre du charisme salésien dans son diocèse, crée la deuxième paroisse urbaine dans la ville de Porto Amélia, qu'il baptise du nom de sa patronne, Marie Auxiliatrice. Ce fut la première paroisse d'Afrique à porter ce nom. Une fois de plus, les FMA ont collaboré avec les Missionnaires de la Bonne Nouvelle. Ici, en plus des activités pastorales et d'évangélisation, les sœurs ont travaillé comme enseignantes au Collège diocésain St Paul, à l'École de Commerce St Jérôme Romero et ont assuré la coordination domestique au Grand séminaire diocésain St Joseph.

Peut-être parce qu'elle était dédiée à Marie Auxiliatrice, cette maison a eu le privilège de sortir indemne des provocations et des profanations qui ont émaillé toutes les missions en 1978. En effet, à Cabo Delgado, les responsables, qui vivaient dans la ville de Pemba, ont oublié d'attaquer. De plus, les religieuses d'autres congrégations qui, pendant la persécution religieuse, avaient dû quitter leurs maisons et leurs missions pour se concentrer dans la ville, y ont été accueillies.

Toujours en 1964, les sœurs ont été appelées à Tete par l'évêque Félix Niza Ribeiro, pour s'occuper de la maison des enfants. Peu après, elles ouvrent une prématernelle dans la maison et se consacrent ensuite à des activités pastorales et de promotion sociale dans la banlieue de Tete. Ils y ont travaillé jusqu'en 1976.

En 1965, l'école paroissiale portugaise Notre Dame de Fátima a été ouverte à Brentwood Park, en Afrique du Sud, à la demande de l'archevêque de Lourenço Marques (Maputo), Mgr Custodio Alvim Pereira, afin d'apporter un soutien culturel et spirituel aux enfants des nombreux émigrants portugais.

Toujours en 1965, à l'extrême sud, à Namaacha, où elles étaient entrées dans le pays, les FMA ont commencé leur œuvre avec la création de l'École Marie Auxiliatrice pour le cycle préparatoire. L'école a pu accompagner un bon nombre d'élèves tout au long de leur adolescence. Deux ans plus tard, la belle et spacieuse chapelle consacrée par l'archevêque Custodio Alvim Pereira y fut également construite.

Le 5 février 1970, les FMA ouvrent la « Casa Cristina Arantes e Oliveira », dans la ville de **Lourenço Marques**, confiée par l'Assistance publique, dans le but d'accompagner les étudiants de l'Institut Jean de Dieu à poursuivre leurs études, toujours en bénéficiant de l'assistance publique.

Après 1964, pendant le mandat de Mère Maria Valle, on a essayé pour la première fois d'établir les maisons en délégation, mais la tentative a été inefficace et nous avons dû nous retirer, en attendant des temps avec plus de ressources économiques et plus de vocations locales. La construction en **délégation** de toutes les maisons et œuvres au Mozambique, que l'on espérait, a finalement eu lieu en **1968**. Les supérieures qui ont assumé la responsabilité de 1958 à 1985 ont été : Sr Magdalena Mazzone, Sr Maria Salomé Dias, Sr Maria del Rosário Fernandes, Sr Maria Dolorinda Ferreira.

En 1985, la Délégation du Mozambique a été élevée au rang de Pré-province dédiée à Saint Jean Bosco. La Supérieure de la Pré-province était Sœur Maria José Freitas.

Le 25 juin 1975, le pays a obtenu son indépendance du Portugal, mais la paix a été de courte durée, car en 1976, une longue guerre civile a éclaté entre le Frelimo (Front de libération du Mozambique) et la Renamo (Réconciliation nationale du Mozambique), les deux partis nationaux

qui se disputaient le pouvoir au sein du gouvernement. À l'époque, 51 religieuses de la Province portugaise travaillaient au Mozambique. Elles rêvaient d'une indépendance joyeuse et prometteuse, mais malheureusement, avec l'arrivée d'un régime marxiste, la persécution religieuse a commencé et les missions catholiques ont été nationalisées. Pour cette raison, les FMA ont dû déménager du Collège Marie Auxiliatrice à Casal S. Antonio, une résidence proche du Collège, plus grande et avec beaucoup de terrain. Cette résidence est devenue la maison de formation des FMA au Mozambique.

En 1981, la première profession religieuse de Sœur Claudina Valente Manjate a été célébrée avec une grande joie. En **1982, le noviciat est érigé canoniquement avec la première novice mozambicaine**, Sœur Maria Alice Cerejo Mateus, placée sous la protection de Saint Joseph, où la Délégation des FMA au Mozambique a fonctionné jusqu'en 1985.

Les événements qui ont suivi l'indépendance se sont succédé très rapidement et les sœurs salésiennes ont été obligées de chercher un autre refuge, dans la « Maison Santa Maria » qui appartenait aux sœurs dominicaines qui, après l'indépendance, l'ont cédée à l'archevêque Alexandre José Maria dos Santos. Préoccupé par le sort des personnes qui y vivaient, il demanda aux FMA d'y rester jusqu'en 1993. Cette maison a été le siège de la Pré-province jusqu'en 1990, date à laquelle les locaux actuels ont été achetés.

Dans la nuit du 2 juin 1982, Sœur Vera Occhiena, FMA, a été assassinée dans la « Casa Santa Maria », un fait encore mystérieux aujourd'hui ; en 1989, l'accueil des enfants des rues y a commencé.

En 1984, la Maison Mère Rosetta a été ouverte à la périphérie de Maputo, dans le but de poursuivre la formation religieuse salésienne et la prise en charge pastorale des sœurs temporaires. Aujourd'hui, en plus des activités pastorales et éducatives, cette communauté se consacre à la formation initiale des jeunes aspirantes et postulantes.

En 1988, les FMA ont voulu rouvrir les anciens centres d'action missionnaire et finalement, **le 8 décembre 1988, la Mission Chiure**, dans la zone de Chiure Novo, **a été rouverte**. La même année, à la demande de l'évêque de Tete, Mgr Paulo Mandlate, les FMA reprennent la gestion du village S.O.S. qui accueille plusieurs centaines d'enfants orphelins et abandonnés. Comme l'œuvre dépendait d'une organisation allemande, dont les principes moraux et pédagogiques étaient sensiblement différents des principes chrétiens, les FMA se sont retirées au bout de cinq ans. La communauté s'est déplacée dans une autre mission, **Changara**, qui, dès sa fondation, a été providentiellement dédiée à Marie Auxiliatrice, pour préparer l'arrivée de ses filles dans l'avenir. La présence dans cette mission a duré 12 ans, puisque, sur la recommandation de l'évêque du diocèse, la communauté s'est retirée de cette mission en janvier 2005.

Au fil du temps, le charisme salésien s'est tellement répandu que le **24 janvier 1992, la Pré-province est devenue la Province « Saint Jean Bosco »**, comprenant le Mozambique et l'Angola. La première Provinciale fut Sœur Giuseppina Pescarini, suivie de Sœur Lucília Monteiro Teixeira.

L'augmentation spectaculaire du nombre d'enfants des rues et le besoin croissant d'assistance ont conduit à la création d'un nouveau centre pour répondre à l'appel. C'est ainsi qu'en 1993, le Don Bosco Care Centre a été ouvert dans la banlieue de Maputo. En plus des activités d'assistance sociale, une école a été construite pour l'éducation et l'instruction des enfants, complétant leur formation par des activités professionnelles accrues dans les ateliers de couture, de confection, de reliure, de cordonnerie, de jardinage et d'activités agricoles.

En 1999, une nouvelle présence a été inaugurée dans le diocèse de Nampula, la maison « Eusebia Palomino », ouverte dans le but de fournir une communauté aux sœurs étudiantes de l'Université

catholique du Mozambique à Nampula. En plus de leurs études, les sœurs se sont consacrées au travail pastoral à différents niveaux, ainsi qu'à des activités d'alphabétisation des adultes à l'école maternelle.

En décembre 2001, l'école de Tete a été ouverte dans la ville de Moatize. Les sœurs apportent une grande contribution à la pastorale paroissiale et communautaire, tout en enseignant dans les écoles et en effectuant un travail très apprécié dans le secteur de la santé.

En 2004, l'Angola s'est séparé du Mozambique et est devenu Pré-province "Reine de la Paix" (ANG). Les Supérieures qui ont dirigé la Province pendant ces années ont été Sœur Ivone de Jesus Grachane, Sœur Paula Cristina Langa, Sœur Zvonka Mikec, Sœur Carolina Ilda Hermínio, l'actuelle.

En février 2004, une nouvelle présence a vu le jour à Inharrime, dans le diocèse d'Inhambane, à la demande de l'évêque Alberto Setele. Outre le travail pastoral et l'initiation religieuse de jeunes filles ayant une vocation, cette présence florissante se consacre à la prise en charge de jeunes filles orphelines et défavorisées dans des pensionnats, ainsi qu'à la gestion d'une école secondaire qui accueille des élèves du district d'Inharrime et d'autres districts plus éloignés.

Face aux nombreuses demandes d'implantation, les FMA ont ouvert une communauté à Nacala en 2010 à la demande de l'évêque du diocèse, Monseigneur Germano Grachane, dans le but de contribuer à la pastorale et à l'école. Elle a commencé par la pastorale et l'accueil des jeunes filles ayant une vocation, et par la suite, la communauté, ayant plus de personnel, a pu répondre en prenant en charge la gestion de l'école primaire de Santa Maria de Miramar.

La communauté *Maria Auxiliatrice* à Changara a été définitivement fermée le 31 décembre 2004. Par manque de personnel, la maison *Eusebia Palomino* à Nampula a été fermée temporairement le 31 décembre 2015 et réouverte le 24 de janeiro de 2023. En raison du manque de personnel et de la nécessité de construire une nouvelle maison provinciale, la maison *Mère Rosette*, située à la périphérie de Maputo, a été temporairement fermée le 31 décembre 2017. La maison St François de Sales à Nacala a été fermée le 31 décembre 2022.

La présence des Filles de Marie Auxiliatrice aujourd'hui au Mozambique

La Province *Saint Jean Bosco* compte actuellement 47 sœurs, dont 11 missionnaires ad gentes et 37 sœurs autochtones, dont une missionnaire ad gentes. 5 novices et 4 aspirantes.

La Province est composée de neuf communautés : trois au nord - Pemba, Chiure et Nampula - une au centre, Moatize, et cinq au sud, Inharrime, deux communautés à Maputo et deux à Namaacha.

Dans la majorité des communautés, il y a une gestion des écoles primaires et secondaires ainsi que des écoles maternelles. La province dispose également de deux maisons de famille dans le sud du pays, de catéchèse, de centres de jeunes, d'éducation des adultes (alphabétisation). En plus, les FMA, là où elles sont situées, collaborent avec les diocèses dans la pastorale des jeunes. Parmi les défis, il y a le besoin de ressources humaines pour répondre aux demandes de la Province.